

cependant à la classe des savants. Comment se fait-il que vous ayez l'air de disputer les derniers résultats acquis par la méthode de l'observation et de l'éprouvement ?

NAUTUS : Votre grâce se méprend sur mon compte.

Je suis loin de dédaigner la méthode de l'observation et de l'expérience. Mais je crois que cette méthode est souvent insuffisante, et qu'il faut se rappeler que le meilleur instrument que nous ayons pour juger des choses, c'est notre conscience. Elle nous trompe moins souvent que nos yeux qui voient parfois de travers, et elle est moins fragile que nos instruments qui se dérangent plus souvent qu'il ne conviendrait. J'admets comme vérité tout fait bien constaté ; mais si l'on tient à me nourrir d'hypothèses, j'aime mieux me nourrir de celles qui me satisfont que de celles qui me soulèvent le cœur. Il en résulte que je me refuse à nier une Raison suprême de l'univers, parce que je ne puis comprendre quoi que ce soit dans l'univers sans cette Raison, et si c'est une hypothèse d'affirmer qu'elle existe, c'est une tout aussi grosse hypothèse d'affirmer qu'elle n'existe pas.

Jusqu'à ce qu'on m'ait prouvé que le monde, sans destinée préconçue, marche au gré du hasard, je préfère admettre qu'il a une raison d'être, et que la logique est la loi de toutes ses évolutions.

De la sorte, je ne commence pas à fouler aux pieds la morale que respectaient nos pères, avant qu'on m'ait dit ce qu'on comptait mettre à la place, et je me borne à demander aux hommes de vivre en paix et de pratiquer les devoirs de la fraternité.

A ce sujet, je serais bien aise que Votre Grâce daignât me communiquer quelques-unes de ses idées sur la grande question sociale qui n'a cessé d'agiter les hommes depuis qu'ils ont vécu réunis, c'est-à-dire à l'état de horde, de tribu, de peuple ou de nation, et me fît part de son sentiment sur la manière de gouverner les sociétés humaines.

DON QUICHOTTE : Depuis que le monde est monde, on a essayé bien des systèmes de gouvernement, et accompli, — on le dit du moins, — de bien grands progrès. Je ne suis cependant pas tout-à-fait convaincu que la condition des hommes d'aujourd'hui soit sensiblement meilleure que celle des hommes d'autrefois. Heureux âges, croyez-moi, et siècles heureux, ceux

auxquels les Anciens ont donné le nom « d'âge d'Or » ! Non point qu'en ces temps fortunés l'or, si estimé dans notre âge de fer, s'obtînt sans-

Dichosa edad y siglos dichosos aquéllos á quien los antiguos pusieron nombre de dorados ; y no porque en ellos el oro, que en esta nuestra edad de hierro tanto se estima, se alcanzase en aquella venturosa sin fatiga alguna, sino porque entonces los que en ella vivian, ignoraban estas dos palabras de *tuyo* y *mío*. Eran en aquella santa edad todas las cosas comunes ; á nadie le era necesario para alcanzar su ordinario sustento tomar otro trabajo que alzar la mano, y alcanzarle de las robustas encinas que liberalmente les estaban convidando con su dulce y sazonado fruto. Las claras fuentes y corrientes rios en magnífica abundancia sabrosas y transparentes aguas les ofrecian. En las quiebras de las peñas y en lo hueco de los árboles formaban su república las solícitas y discretas abejas, ofreciendo á cualquiera mano sin interes alguno la fértil cosecha de su dulcísimo trabajo. Los valientes alcornoques des pedían de sí, sin otro artificio que el de su cortesia, sus anchas y livianas cortezas, con que se comenzaron á cubrir las casas sobre rústicas estacas, sustentadas no mas que para defensa de las inclemencias del cielo. Toda era paz entonces, todo amistad, todo concordia aun no se habia atrevido la pesada reja del corvo arado á abrir ni visitar las entrañas piadosas de nuestra primera madre

aucune fatigue ; mais parce que ceux qui vivaient alors ignoraient ces deux mots de *tien* et de *mien*. En ce saint âge, toutes choses étaient en commun. A personne il n'était indispensable, pour se procurer le soutien ordinaire de son existence, d'accomplir d'autre travail que de lever la main, et de l'obtenir des chênes robustes qui libéralement conviaient les hommes à se nourrir de leur fruit doux et savoureux. Les claires fontaines et les rivières courantes leur offraient en merveilleuse abondance des eaux délicieuses et transparentes. Dans les fissures des rochers et dans le creux des arbres, les diligentes et ingénieuses abeilles formaient leur république, offrant à n'importe quelle main, sans aucun intérêt, la fertile récolte de leur si doux la-

beur. Les lièges vigoureux se dépouillaient d'eux-mêmes, sans autre artifice que celui de leur courtoisie, des larges et légères écorces avec lesquelles on commençait à couvrir les habitations construites sur de rustiques poteaux, pour rien autre que de se défendre contre les inclémences du ciel. Tout était paix alors, tout amitié, tout concorde. Jusque-là le soc pesant de la courbe charrue ne s'était pas hasardé à ouvrir ni à affliger les pieuses entrailles de notre première mère qui, sans y être contrainte, offrait, sur toute l'étendue de son sein fertile et spacieux, ce qui pouvait rassasier, sustenter et réjouir les enfants qu'elle portait alors. C'était aussi le temps où s'en allaient les naïves jeunes filles de vallée en vallée et de colline en colline en tresses et les cheveux flottants, sans autre vesture que celle qui était nécessaire pour

que ella sin ser forzada ofrecia por todas las partes de su fértil y espacioso seno lo que pudiese hartar, sustentar y deleitar á los hijos que entonces la poseian. Entonces si que andaban las simples y hermosas zagalejas de valle en valle y de otero en otero, en trenza y en cabello, sin mas vestido de aquellos que eran menester para cubrir honestamente lo que la honestidad quiere y ha querido siempre que se cubra; y no eran sus adornos de los que ahora se usan. á quien la púrpura de Tiro y la portantos modos martirizada seda encarecen, sino de algunas hojas de verdes lampazos y hiedra entretrejidas, con lo que quizá iban tan pomposas y compuestas como van ahora nuestras cortesanas con las raras y peregrinas invenciones que la curiosidad ociosa les ha mostrado. Entonces se decoraban los concetos amorosos del alma simple y sencillamente del mismo modo y manera que ella los concebía, sin buscar artificioso rodeo de palabras para encarecerlos. No habia la fraude, el engaño ni la malicia mezcládose con la verdad y llaneza. La justicia se estaba en sus propios términos, sin que la osasen turbar ni ofender los del favor y los del interese, que tanto ahora la menoscaban, turban y persiguen. La ley del encaje aun no se habia sentado en el entendimiento del juez, porque entonces no habia que juzgar ni quien fuese juzgado. Las doncellas y la honestidad andaban, como tengo dicho, por donde quiera, solas y señeras, sin temor que la agena desenvoltura y lascivo intento las menoscabasen, y su per-

adición nacía de su gusto y propia voluntad.

couvrir honnêtement ce que l'honnêteté veut et a toujours voulu qui soit couvert. Et n'étaient point leurs atours de ceux dont on fait usage aujourd'hui, ces atours que la pourpre de Tyr et la soie tourmentée de tant de façons enchérissent, mais quelques feuilles de vertes bardanes et de lierre entrelacées, avec lesquelles elles allaient aussi parées et aussi bien ornées que vont aujourd'hui nos dames de la Cour avec les rares et exotiques inventions que l'oisive curiosité leur a enseignées. Adonc se manifestaient leurs sentiments amoureux simplement, ingénûment, de la même façon et de la même manière qu'elles les éprouvaient, sans chercher un artificieux détour de mots pour les faire valoir. Ne s'étaient pas mêlées la fraude, la fourberie ni la malice à la vérité et à la franchise. La justice régnait dans ses propres limites, sans qu'osent la troubler ni l'offenser la faveur et l'intérêt qui à un si haut degré la ternissent aujourd'hui, la troublent et la persécutent. La loi de l'arbitraire n'avait pas encore pénétré dans l'esprit du juge, parce qu'alors il n'y avait personne à juger ni qui fût jugé. Les donzelles et l'honnêteté allaient, comme je l'ai dit, là où il leur plaisait, seules et isolées, sans doutance

que l'inconvenante désinvolture et les intentions lascives les méconnaissent, et leur perdition ne provenait que de leur goût et de leur propre volonté.

Depuis ces temps heureux l'homme a beaucoup progressé. Je l'admets puisque les savants le disent ; mais ce qu'ils ne nous disent pas aussi clairement, c'est si l'homme est devenu meilleur. Ce que je vois de plus clair, c'est ...duda de todo, y creólo todo. qu'aujourd'hui il doute de tout et croit tout.

Je voudrais, tout d'abord, qu'on s'occupât un peu moins de juger les autres, et je dirais volontiers à chacun : « Abaisse les yeux sur ce que tu es, afin de te connaître toi-même : c'est la plus difficile des connaissances qu'on puisse acquérir. L'homme est fils de ses œuvres, et les vertus corrigent le sang. Il est ...es hijo de sus obras, y las virtudes adoban la sangre. également fils de la femme qui le crée et que, par reconnaissance, il doit créer à son tour. Sans femme, il est comme l'arbre sans feuilles, l'édifice sans fondations, l'ombre sans le como el árbol sin hojas, el edificio sin cimiento, y la sombra sin cuerpo de quien se cause. corps qui la produit. Mais la femme a besoin d'être instruite, dressée, dégrossie. La justice doit être égale pour tous, et le juge doit découvrir la vérité entre les promesses et



Dessin et lith. de Mès

d'après un croquis de Lesouëf

VALLADOLID

..... Je l'admets, puisque les savants le disent .



les présents du riche, aussi bien qu'entre les sanglots et les importunités du pauvre.

Les sociétés modernes, à mon avis, sous prétexte qu'elles font de grandes choses pour les collectivités, oublient trop souvent de se préoccuper des individus. Il faudrait, dans ma pensée, que chaque citoyen d'une ville sentît qu'il est quelque chose, et je voudrais que l'état sache toujours exalter le mérite et la valeur de ceux qui ont quelques-unes des qualités de l'intelligence. Dans mon pays, dans le vôtre surtout, il semble que chacun conspire pour empêcher un homme de se faire jour dans la masse ; et, tant qu'il n'est pas parvenu, c'est à qui sera le plus jaloux de son talent et le plus zélé à le rendre stérile. Il ne faut jamais craindre d'avoir trop de célébrités dans sa patrie. Quand on reconnaît publiquement les mérites, on en augmente la portée ; et les charges et fonctions élevées mettent ceux qui en sont investis à même de montrer tout ce qu'ils valent : elles ont pour effet de rectifier le jugement ou de l'engourdir.

..... ó adoban ó entorpecen los entendimientos.

A l'époque où la guerre consistait dans des quantités de duels où chacun pouvait donner preuve de sa bravoure, les qualités mâles du

cœur pouvaient, là au moins sur les champs de bataille, s'exalter à la grande lumière. Bienheureux les siècles bénis qui ignoraient l'épouvantable furie de ces instruments infernaux de l'artillerie, dont je tiens l'inventeur damné aux enfers pour prix de sa diabolique invention, avec laquelle il advient qu'un bras infâme et lâche enlève la vie à un valeureux chevalier; et que, sans savoir ni d'où, ni comment, au milieu du courage et de l'énergie qui enflamment et animent de vaillantes poitrines, arrive une balle égarée, tirée peut-être par un soldat en fuite, terrifié du bruit qu'a fait le feu au sortir de sa maudite machine, qui tranche et anéantit en un instant les pensées et la vie d'un héros digne de la conserver pendant de longs siècles ! Aujourd'hui la gloire n'existe plus pour la profession militaire, qui est devenue un triste métier de mercenaires abrutis.

— Cela est bien vrai, interrompit le gros petit homme, et j'ai gravé ès ma cervelle que, dans les combats, nous avons maintenant hemos menester
ahora mas los piés que
las manos. bien autrement besoin de nos pieds que de nos mains.

DON QUICHOTTE : Silence, ami ; quel plaisir

as-tu donc de répéter sans cesse de quel pied tu boîtes?

Longtemps j'ai condamné ceux qui soutenaient que les lettres l'emportent sur les armes ; mais avec la manière moderne de faire la guerre, je suis bien obligé de modifier mon opinion. Cependant si les lettres continuent à affaiblir chez l'homme l'idéal, qui est la plus belle de ses prérogatives ; si elles lui ôtent tout sentiment de sa noblesse et de sa dignité ; si elles lui font croire qu'il n'est autre chose qu'un rouage insignifiant d'une grande machine déréglée, d'une machine qui évidemment ne produit rien de bon, puisqu'elle anéantit sans cesse et pour toujours ce qu'elle a produit, faisant de la mort la vie, et de la vie la mort ; si elles arrachent de notre cœur toutes les espérances et toutes les consolations ; si elles nous ravissent jusqu'à la liberté, sans posséder le moindre atome de la certitude, je les juge aussi méprisables que les armes ; car celui qui anéantit la vie de l'âme, n'a rien à reprocher à celui qui détruit la vie du corps.

Le jour commençait à baisser, et nous ne voulions pas abuser plus longtemps de la courtoisie du célèbre hidalgo de la Manche. Après l'avoir

chaleureusement remercié de son gracieux accueil, nous quittâmes la maison du grand romancier, ravis qu'une réunion de petites reliques ait eu le pouvoir de faire revivre à nos yeux un personnage imaginaire, et de regraver dans notre esprit quelques-unes des pensées de l'ingénieur Miguel Cervantes de Saavedra.

X

Pour avoir voulu découvrir de vieux monuments américains dans un vieux fort, nous avons failli nous noyer dans un océan de vieux papiers.

Il fallait évidemment que nous eussions en tête des idées qui ne sont pas celles de tous les touristes, pour retarder encore notre arrivée à Madrid, et nous décider à nous rendre, en dehors du parcours de la voie ferrée, au petit village de Simancas. Nous savions qu'il existait, dans ce village, un château où avaient été déposées les archives royales d'Espagne. Qui sait s'il ne se trouverait pas, par hasard, au milieu des vieux documents conservés dans ce château, quelque manuscrit oublié relatif à l'Amérique anté-columbienne, objet principal de nos recherches au delà des Pyrénées? En tous cas, notre conscience